Raconter les Highland Clearances : Fluctuations mémorielles et instrumentalisation de la mémoire

Laurence Gourievidis

▶ **To cite this version:**

Laurence Gourievidis. Raconter les Highland Clearances : Fluctuations mémorielles et instrumentalisation de la mémoire. E-rea - Revue électronique d'études sur le monde anglophone, 2011, 8.3, 10.4000/erea.1836 . hal-02001082

HAL Id: hal-02001082
https://uca.hal.science/hal-02001082

Submitted on 31 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

E-rea
Revue électronique d'études sur le monde anglophone

8.3 (2011)
Hommage à François Poirier

Laurence GOURIEVIDIS

Raconter les *Highland Clearances :* Fluctuations mémorielles et instrumentalisationde la mémoire

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Laurence GOURIEVIDIS, « Raconter les *Highland Clearances :* Fluctuations mémorielles et instrumentalisationde la mémoire », *E-rea* [En ligne], 8.3 | 2011, mis en ligne le 30 juin 2011, consulté le 19 mai 2014. URL : http://erea.revues.org/1836 ; DOI : 10.4000/erea.1836

Éditeur : Laboratoire d'études et de recherche sur le monde anglophone
http://erea.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur :
http://erea.revues.org/1836
Document généré automatiquement le 19 mai 2014.
© Tous droits réservés

Laurence GOURIEVIDIS

Raconter les *Highland Clearances :* Fluctuations mémorielles et instrumentalisationde la mémoire

Introduction : Les vecteurs de la construction mémorielle

1 Dans la construction de la mémoire collective d'un événement du passé, l'histoire n'est que l'un des vecteurs qui permettent d'appréhender et de comprendre ce passé ; non moins importants sont, entre autres, les musées, les commémorations, la littérature et les films historiques. L'apprentissage du passé, en terme de socialisation, se fait d'abord par des échanges inter-générationnels souvent intra-familiaux, mais aussi au sein de groupes sociaux côtoyés tout au long d'une vie ; à travers ces échanges s'élaborent des cadres de référence qui servent à lire le passé mais aussi à donner du sens au présent. Jan Assman est l'un des chercheurs qui ont développé la notion de « mémoire culturelle » pour décrire le passage du souvenir vivant d'un passé récent partagé avec des contemporains qu'il nomme la « mémoire communicationnelle » (Assman 2010 : 45-51), à des images et des histoires transmises à travers le temps à des individus qui n'ont aucune expérience personnelle des événements remémorés. Ces images et ces histoires vont alors servir à créer du lien social ; en elles, vont se cristalliser un sens, des valeurs et une vision du monde communs. Elles serviront de fondations à la constitution d'une identité collective qui, bien sûr, comme toute identité, est malléable et va se renforcer, se dissoudre ou simplement se relâcher au fil du temps. Il s'ensuit que dans les méandres des constructions mémorielles, des relations complexes sont tissées entre mémoire, histoire et contexte social ou politique. Il est donc difficile de construire des oppositions binaires et sommaires entre une histoire qui serait rehaussée des lumières de la raison et une mémoire entachée d'obscurantisme ; il est plus fructueux d'en cerner les échanges et les fluctuations.

2 Les événements du passé qui serviront ici de terrain d'étude du phénomène de mémorialisation et de ses fluctuations en Écosse sont les *Highland Clearances*, événements qui sont profondément ancrés dans l'imaginaire écossais et dans celui de la diaspora écossaise parce qu'ils ont été déployés dans des discours oppositionnels et victimaires. Aux *Highland Clearances* est associée la transformation socio-économique du Nord de l'Écosse et des îles Hébrides, notamment des réformes agraires qui impliquèrent, très schématiquement, l'introduction de l'élevage intensif du mouton dans les vallées que les petits paysans occupaient, menée en parallèle au développement de nouvelles activités économiques – la pêche, la collecte du varech et l'industrie textile. Cette restructuration s'inscrivait dans le mouvement qui domine le discours des élites à partir du 18ème siècle :l'*Improvement*. Dans les *Highlands*, cette orientation fut accompagnée de profonds bouleversements sociaux liés aux expropriations (*evictions*) des paysans par les propriétaires terriens, expropriations conjuguées ou non à des programmes de déplacement et relogement (selon les moyens, les besoins et les projets des domaines). Elle donna naissance à un type d'agriculture maintenant étroitement lié à l'identité - administrative et culturelle - de la région : *crofting*[1]. Durant cette période qui s'étendit du milieu du 18ème siècle à 1886, année du vote de la loi (*Crofters Act*) qui limita considérablement le droit des propriétaires et mit fin aux expulsions massives, le paysage de la région fut entièrement refaçonné, en termes environnementaux bien sûr, mais aussi socio-économiques et démographiques (Devine 1994, Dodgshon 1998, Hunter 2000, Richards 1982, 1985, 2007).

3 Cette étude portera sur deux vecteurs, qui s'appuient sur l'écriture et participent à la construction d'un socle d'images et interprétations collectives : la littérature et l'histoire. Elle tentera de mettre en lumière comment et sous quelle forme cette période s'est construite, et peut-être même stabilisée dans la mémoire collective. La chronologie de l'apparition d'écrits

sur les *Clearances,* qu'ils soient de type historique ou littéraire, sera mise en évidence et en contexte. Il en ressortira que les *Clearances* apparaissent souvent comme « un passé contesté », impliquant alors la question du rôle joué par des supports tels que l'histoire et la littérature dans cette perception.[2]

De la tradition polémique à la littérature

4 Le point de départ qui s'impose est le premier ouvrage à s'intituler « Histoire » des *Highland Clearances*, écrit par Alexander Mackenzie, et publié en 1883. 1883 était aussi l'année où la Commission d'enquête sur la condition des *crofters* (Commission Napier) fut nommée. Malgré son titre, ce volume s'inscrivait dans la tradition polémique du 19ème siècle, en représentant une série de témoignages retraçant et dénonçant des évictions dont la plupart étaient des écrits journalistiques, publiés au moment des événements et acquis à la cause des expulsés. Les témoignages rassemblés constituent un catalogue d'images choquantes et bouleversantes par les actes de violence et le tragique de la condition humaine qui s'y révèlent, et qui sont censés faire naître chez le lecteur des sentiments d'incompréhension et de révolte. Dans cet ouvrage, Mackenzie est davantage éditeur et propagandiste qu'historien, et ce vaste recueil de récits aux tonalités tragiques, est davantage livre de mémoire des *Clearances* qu'analyse distanciée des événements. Mais c'est surtout un livre de mémoire au service d'un objectif précis - la réforme de la terre. Il est bon de préciser que Mackenzie, qui est à la fois journaliste, généalogiste, historien, est très actif au sein de ce mouvement de réforme (Hunter 2000 : 203) qui prend de l'ampleur dans les années 1870 et 1880 et exprime les frustrations et la colère des *crofters* quant à leur absence de droits en tant que locataires (Newby 2007). Jouant un rôle d'agitateur et d'organisateur (Grigor 2000 : 86), Mackenzie est l'un des fondateurs du groupe de pression, *Highland Land Law Reform Association*[3] qui adopte un programme radical de redistribution des terres et recommande à ses membres nouvellement admis au suffrage d'apporter leurs voix à des candidats soutenant leur cause. C'est aussi le rédacteur en chef de deux magazines qui alimentent le débat et sont dédiés à la réhabilitation de la culture des Gaëls : le *Celtic Magazine* qu'il dirige à partir de 1875 et le *Scottish Highlander* entre 1885 et 1893. Au moment où la Commission chemine de village en village pour recueillir les dépositions des acteurs sociaux et de leurs représentants, Mackenzie ravive la mémoire des *Clearances* dans son ouvrage sur le sujet, tout en encourageant les villageois à s'organiser pour faire entendre leur voix et leur expérience. Cette estampille politique ainsi que sa compilation de témoignages particulièrement dramatiques et engagés font que son livre est souvent discrédité aux yeux des historiens qui s'attaqueront plus tard aux *Clearances*, tout comme le seront les ouvrages d'histoire populaire de Ian Grimble (1962) et John Prebble (1969), publiés près d'un siècle plus tard, dans les années 60, eux aussi s'appuyant sur des sources du même type. Tous ces ouvrages, particulièrement accessibles et faciles à lire, sont d'importants supports véhiculant des représentations saisissantes ; à la fois fondés sur l'émotionnel et le descriptif, sur ce que Prebble appelle « *the drama of history* » (Prebble 1993 : 87), ils sont aussi empreints de passion et d'humanité, ce qui contribue à en faire de puissants vecteurs mémoriels.

5 A ce titre, les témoignages et événements qu'ils répertorient et mettent en lumière constituent un abondant gisement d'images, d'actions et de récits que de nombreux artistes vont exploiter, en particulier les écrivains et dramaturges de langue anglaise qui font l'objet de cette étude. La langue utilisée est significative, car la poésie en langue gaélique est tout aussi riche, même si son accessibilité et sa diffusion sont plus restreintes. Au 19ème siècle, tandis que la production littéraire en langue anglaise sur le sujet brille par son absence, de nombreux poèmes gaéliques dépeignent le climat ambiant. La voix des bardes (souvent contemporains des événements) qui se fait entendre peut être celle de témoins parfois directs, parfois indirects, mais elle se fait surtout l'écho de celles des membres de communautés locales et en reflète les émotions, états d'esprit et positions. D'abord empreints de nostalgie et de déchirement mais aussi d'amertume, ces poèmes sont le miroir de l'abattement d'une population dont les repères familiers - sociaux, géographiques, économiques - s'effondrent et les membres s'exilent vers les grands centres urbains ou aux quatre coins de l'empire. Plus tard, vers les années 1870, regrets et chagrin sont évacués au profit d'une tonalité plus revendicatrice et tranchante dont la portée politique

et sociale renvoie au mouvement de résistance qui embrase la région. Les bardes exhortent les habitants à s'engager dans l'action auprès de ceux qui réclament une réforme de la terre ; parmi eux Mary Macpherson - Màry Mhòr nan Oran (MacLean 1939, Meek 1995, 1999). Parfois fruits d'une tradition orale, parfois publiés dans les magazines qui émergent alors, ces poèmes, s'ils sont des documents où une mémoire « communicationnelle » trouve son expression, cristallisent aussi une myriade d'images et un discours qui vont servir de socle à la construction d'une mémoire culturelle au-delà du vécu et de l'immédiat.

6 La production littéraire en langue anglaise autour des *Clearances* s'épanouit au début des années 1930, se poursuivant sans relâche depuis lors[4] ; elle partage avec son homologue gaélique tout un répertoire d'archétypes en termes d'iconographie et de thématique. Parmi ceux-ci il est important de souligner le rôle du méchant endossé par les représentants de l'autorité, que ce soit celle des propriétaires ou celle de l'Etat ; la prépondérance d'une imagerie religieuse : l'image du feu, par exemple, avec sa connotation démoniaque, ou celle de l'Exode, toutes deux résonnant d'échos génocidaires modernes. Il faut surtout citer un aspect primordial dans le domaine mémoriel : la notion d'Age d'Or incarné dans ce que les *Clearances* semblent anéantir. Mais cet Age d'Or est loin d'être réduit à un Eden pastoral d'abondance et d'harmonie, puisque de nombreux romans évoquent les tensions inhérentes à tout groupe social ainsi que la pauvreté endémique et les périodes de famine dont souffrent les communautés villageoises. Cet Age d'Or est symbolisé par l'image d'un village avec ses rituels socio-culturels et agricoles, et l'intimité d'un groupe social dont les pratiques s'articulent autour de la terre, sa gestion communautaire et son occupation traversant les générations. Ce mode de vie et de pensée est l'antithèse de la vision sociale et économique préconisée par les défenseurs de l'idéologie de l'*Improvement* dont l'immense majorité des propriétaires terriens se réclament à partir du 19ème siècle.

7 Bien sûr, la trame narrative de ces créations diffère. Certaines relatent l'expérience de l'expropriation, d'autres décrivent la défiance et la résistance aux forces d'expulsion et au pouvoir, tandis que d'autres encore évoquent le processus d'émigration. Toutes cependant explorent la dimension tragique et le questionnement éthique que produisent des événements tels que des expulsions forcées ou la confrontation aux forces de l'ordre ou du pouvoir foncier, invitant une identification subjective de la part du lecteur. Ce qui importe, c'est la constance et la répétition d'une image dans le domaine littéraire qui finit par en stabiliser le sens et la portée pour un groupe social donné : les *Clearances* comme symbole d'une implacable rupture socio-culturelle et psychologique.

8 Les artistes qui choisirent d'explorer les *Clearances* n'avaient pas de souvenirs directs des événements, néanmoins certains avaient vécu dans la région au contact de témoins, ou dans des familles qui avaient subi les expulsions. Il n'est pas rare que cette proximité soit présentée comme le catalyseur du processus créatif. Pour certains auteurs, il semblerait que le phénomène de « *postmemory* » décrit par Marianne Hirsch ait joué un rôle capital dans leur entreprise. Il s'applique aux descendants de ceux qui ont été soumis à des événements difficiles et traumatisants, descendants dont l'identité se trouve forgée au creuset de ce que leurs parents cherchent à exprimer ou, au contraire, à réprimer.

> It is a very powerful and very particular form of memory precisely because its connection to its object or source is mediated not through recollection but through imaginative investment and creation. It characterises the experience of those who grow up dominated by narratives that preceded their birth, whose own belated stories are evacuated by the stories of the previous generation shaped by traumatic events that can be neither understood nor recreated. I have developed this notion in relation to children of Holocaust survivors, but I believe it may usefully describe other second-generation memories of cultural or collective traumatic events and experiences. (Hirsch 1997: 22)

9 C'est le cas de Neil Gunn, l'un des précurseurs du groupe, qui, né en 1891, grandit non loin des vallées vidées de leurs habitants dans la région de Sutherland et dont l'enfance avait été marquée par le silence assourdissant qui entourait les *Clearances* dans son environnement familial et scolaire *:*

> Perhaps they [the Clearances] were not only too near in time for school lessons but also too near to the bone (Gunn 1954).

10 Pour Gunn, il s'agissait de briser la chape de plomb qui entourait la période, une chape de plomb qui pesait autant sur les salles de classe que sur les manuels d'histoire. Les *Clearances*, selon lui,avaient eu un effet dévastateur sur la psychologie des *Highlanders* qui souffraient d'un « manque de confiance » et d'un « défaitisme né d'une histoire paralysante »(Gunn, 1987a : 158, 1987b : 163). Son roman comme celui d'autres écrivains de l'époque, aux yeux de la critique littéraire de l'après-guerre, illustrait une nouvelle attitude face aux *Clearances* présentées comme la source enfouie des difficultés modernes de la région. Voici ce que dit Wittig des livres de Gunn et de MacColla (Wittig 1958 : 324) :

> [They] did not approach the Clearances primarily as a means of creating a picture of past history, but as the buried root of contemporary Highland difficulties, and as the immediate cause of the crofting problem that the present generation is desperately trying to solve. History is here regarded as the matrix of the present.[5]

11 Dans les années 1920 et 1930 en effet, les *Highlands* allaient se voir adjoindre un qualificatif incontournable synthétisant d'un mot leur retard économique, leur exode rural sans cesse croissant et leurs inconvénients géographiques, entre autres, leur éloignement des grands centres urbains : « le problème » des *Highlands*. Leur situation devint un sujet de recherche pour économistes, politiciens et intellectuels. Les ouvrages publiés par Frank Fraser Darling (1955) et Adam Collier (1953) sont non seulement emblématiques de cette période mais aussi déterminants car ces deux chercheurs avaient participé aux travaux d'organismes officiels œuvrant pour le développement de la région.[6] Les premiers romanciers qui se sont intéressés à la condition des *Highlands* ont donc servi d'éclaireurs dans un domaine où tout restait à comprendre et à approfondir.

12 Que peu de romans aient été consacrés aux *Clearances* avant les années 1930 n'est pas seulement dû à la nature des expériences et leurs effets socio-économiques et psychologiques - refoulement, défaitisme - mais aussi au climat littéraire d'une époque qui connut une « renaissance de la littérature écossaise » (« *Scottish literary renaissance* »)après la Première Guerre mondiale. Parmi les auteurs qui ont contribué au renouveau culturel de l'Écosse, N. M. Gunn et Fionn MacColla sont des noms souvent cités. Si, au sein du mouvement, certains artistes tels que le poète Hugh MacDiarmid oeuvraient pour voir s'affirmer un programme culturel précis - la réhabilitation de la langue vernaculaire en poésie - nombreux étaient ceux dans ce courant qui liaient, comme MacDiarmid, renouveau culturel à renouveau politique et dont les noms étaient également associés au mouvement nationaliste dans ses courants divers. Gunn et MacColla étaient de ces auteurs ; ils avaient rejoint les rangs du *National Party of Scotland* à la fin des années 1920. (Hart 1987, Murray 1987, Watson 2007, Gouriévidis 2010)

13 Ces ouvrages littéraires, dont nombre appartiennent à la littérature de jeunesse[7] et sont donc abordés tôt, jouent un rôle prépondérant dans les constructions mémorielles. Dans son étude de la mémoire collective, Aleïda Assman distingue la portée de la littérature dont elle dit :

> [it] disconnects [memories] from individuals, groups and institutions that were once its carriers and reconnects them with an open community of readers (Assman 2004 : 36).

14 Cette communauté de lecteurs franchit les frontières nationales, générationnelles et même - lorsque les œuvres sont traduites - linguistiques. La « mémoire » déployée dans ces œuvres se voit réactivée à chaque lecture et participe à la dissémination, voire à la sédimentation d'images et de récits, notamment à la représentation des *Clearances* en tant que processus destructeur d'une communauté régionale aux valeurs et à la culture spécifiques. Les mots de l'un des protagonistes du roman de I. C. Smith sont, à ce titre, éloquents, mêlant création romanesque, situation historique – les évictions de la vallée de Strathnaver et leurs acteurs sociaux – et réflexion sur la postérité et le rôle de la tradition orale dans ce domaine. Ils s'adressent à l'un des personnages du livre, Patrick Sellar, régisseur de la propriété de la famille Sutherland, l'un des acteurs historiques les plus zélés - et par conséquent les plus honnis - de la politique d'expropriation, et lui décrivent l'image que la poésie gaélique transmet et transmettra de lui :

> 'Patrick Sellar, I see you roasted in Hell like a herring and the oil running over your head…' You see, Mr Sellar, you will become a legend. You have become a legend. Are you flattered? Is that perhaps what you wanted? You talk about the future. Yes, true enough, you too will have a future. Children will sing about you in the streets in different countries, countries you will never visit. They may even recite poems about you in the schools. Yes, your name will be on people's lips. (I. C. Smith 1981: 144)

15 Paroles on ne peut plus réflexives puisque I. C. Smith a écrit une pièce en gaélique inspirée de l'affaire Patrick Sellar ; Sellar fut acquitté d'accusations d'homicide lors d'un procès retentissant - acquitté aux yeux de la loi, mais coupable dans la mémoire collective, comme le montre Smith. A l'instar de l'historien E. Richards qui s'est penché à plusieurs reprises sur le personnage de Patrick Sellar et les orientations économiques qu'il incarnait (Richards 1999), de nombreux historiens ont décrypté différents aspects de la période des *Clearances ;* comment les ouvrages historiques s'insèrent-ils dans ce processus de mémorialisation ?

Historiographie écossaise

16 L'histoire en tant que discipline n'est pas une entité monochrome mais offre de multiples facettes qui sont liées, par exemple, à des évolutions d'ordre méthodologique ou encore à des contraintes telles que l'accessibilité de certaines sources. L'avènement de l'histoire orale dans les années 1970 a, par exemple, contribué à recentrer la voix de ceux souvent négligés par les sources écrites et le discours historique. Mais l'histoire, dans le champ culturel, est aussi l'objet d'enjeux idéologiques et politiques, tout historien étant le produit de son époque. L'historien marxiste Eric Hobsbawm qui, du reste, a abordé dans ses travaux l'impact du capitalisme sur l'agriculture écossaise, décrivait ainsi la profession d'historien dans son autobiographie :

> Our everyday lives, the states we live in, the governments we live under, are surrounded by, drenched in, the products of my profession. What goes into school textbooks and politicians' speeches about the past, the material for writers of fiction, makers of TV programmes and videos, comes ultimately from historians. What is more, most historians, including all good ones, know that in investigating the past, even the remote past, they are also thinking and expressing opinions in terms of and about the present and its concerns (Hobsbawm 2002: 282).

17 Plus loin il précisait :

> Political pressures on history, by old and new states and regimes, identity groups, and forces long concealed under the frozen ice-cap of the Cold War, are greater than ever before in my lifetime, and modern media society has given the past unprecedented prominence and marketing potential. More history than ever is today being revised or invented by people who do not want the real past, but only a past that suits their purpose. (Hobswam 2002: 296)

18 Comme mentionné plus tôt, avant la Seconde Guerre mondiale, même si des études sur la période des *Clearances*, en particulier défrichant la question de l'émigration ou celle du rôle de l'administration publique apparaissent, la plupart des historiens de renom, surtout au début du 20ème siècle, ne font pas grand cas de ces événements et s'attachent plutôt à l'histoire politique, ecclésiastique ou institutionnelle de l'Écosse : 1707 (l'Union), 1745 (la révolte jacobite culminant avec la bataille de Culloden), ou 1843 (le schisme de l'Eglise d'Écosse). Il est vrai qu'ils avaient à combattre bon nombre de préjugés contre la « respectabilité » de l'histoire écossaise en tant que domaine d'étude. Cette respectabilité, même après la création de chaires en Histoire Ecossaise à l'Université d'Edimbourg en 1901, puis à Glasgow en 1913 est longue à s'imposer aux yeux de certains. Le poste à Glasgow fait l'objet de discussions véhémentes reprises dans le *Glasgow Herald* ; Dudley Julius Medley, alors titulaire de la chaire d'Histoire[8] se déclare défavorable à la création d'une chaire d'Histoire écossaise, déplorant la promotion d'une discipline indésirable, qui ne pouvait qu'alimenter une étroitesse d'esprit dans un pays qui n'avait eu d'histoire distincte qu'entre 1400 et 1707.[9] Le tournant vient véritablement avec l'avènement de l'histoire économique et sociale qui fait de l'Écosse un objet d'étude privilégié et des *Clearances* un processus particulièrement digne d'analyse, permettant de mettre en lumière des variations régionales et de tester des modèles d'évaluation quantitatifs, s'attachant par exemple à la démographie, aux investissements ou à la productivité.

19 Les études qui prédominent dans l'espace universitaire de l'après-guerre sont celles produites par des historiens appliquant les canons de l'histoire économique et sociale, en particulier

plaçant l'expérience des acteurs de la région dans le cadre de changements plus vastes affectant l'Écosse, le Royaume-Uni et même l'Europe tels que Malcolm Gray (1957), Philip Gaskell (1968), Alexander Youngson (1973), Michael Flinn (1977), et Eric Richards (1982 ; 1985). On touche ici à l'un des aspects les plus saillants des débats qui alimentent l'interprétation des *Clearances :* la sélection et l'utilisation de sources et surtout les voix dont elles se font l'écho et les positions idéologiques dont elles semblent imprégnées. Dans les résumés ou débats historiographiques, une tradition prend forme, qui scinde la production historique en deux pôles et institue de fait une fracture idéologique. Les travaux cités plus haut sont critiqués pour avoir négligé les sources représentant la voix des *crofters* et s'être appuyés surtout sur celles de l'élite locale ou nationale. On les oppose à la production d'une autre école de pensée dont le chef de file est James Hunter. Cette autre école fait suite à l'éclosion, à la fin des années 1960, de la *history-from-below* et du mouvement de la *History Workshop* de Raphaël Samuel dont le but était de donner une voix à ceux que l'histoire avait oubliés. Mais l'ouvrage qui a eu le plus d'influence sur l'évolution de l'historiographie des *Clearances* est, sans nul doute, celui de l'historien marxiste E. P. Thompson *The Making of the English Working Class* - dans lequel il rompt avec les aspects quantitatifs qui dominaient l'analyse historique. C'est la source d'inspiration à laquelle se réfère l'historien du monde paysan des *crofters*, James Hunter, dans son ouvrage *The Making of the Crofting Community*, dont le projet était d'écrire l'histoire moderne des Hautes Terres gaéliques selon le point de vue de la communauté des *crofters.* Lors de la première parution de son livre (sa thèse doctorale) en 1976, Hunter justifiait son approche dans sa préface en se démarquant à la fois des historiens socio-économiques « indulgents vis à vis des propriétaires terriens » et de la tradition populaire « invariablement partiale, souvent empreinte d'émotions intenses et parfois inexacte » (Hunter 2000 : 35-36) ; il laissait dans l'ombre les enjeux politiques, communautaires et identitaires qui alimentaient son projet. En cela il se conformait aux canons établis du milieu universitaire, en particulier en étayant son argumentaire avec une profusion de notes de bas de pages et un recoupement de sources (ce que l'on reprochait aux historiens populaires de ne pas avoir fait). De ce fait, son ouvrage devint une référence dans la communauté qu'il voulait représenter, et il fut invité par de nombreux organismes locaux à participer à des conférences.

20 Mais en 2000, Hunter, dans une nouvelle préface rédigée à l'occasion de la réédition de son livre - dépourvu de notes de bas de page pour en rendre la lecture plus aisée -, fait fi des conventions de sa jeunesse. Il revient sur la genèse de son ouvrage et raconte l'importance, dans sa perception des événements, des souvenirs de son grand-père dont le propre père avait fait l'expérience des *Clearances*. Il dit aussi son admiration pour Grimble et Prebble et, surtout, il parle de l'influence des écrits de Frantz Fanon sur le colonialisme et le colonisé, notamment *Les damnés de la terre*, sur sa lecture de l'histoire des *Highlands* et sur son ambitieux projet. Un projet résolument politique et identitaire pour la région et ses habitants. Il s'agit de construire une identité collective forte, affranchie des discours inférioristes qui l'ont affligée et l'ont empêchée de s'affirmer. Cette affirmation identitaire se traduit pour lui par la revendication d'une mémoire collective des *Clearances* construite et forgée, initialement, au moyen de l'histoire. Il revient sur la genèse de son livre :

> […] I might one day take issue in print […] with all those other historians who, I felt, were doing violence to the deeply-held convictions of the many people, myself included, to whom the Highland Clearances were no more and no less than a crime—by no means the worst and biggest such crime, but a crime all the same—against humanity (Hunter 2000: 6).

21 Plus loin, il ajoute :

> *The Making of the Crofting Community* […] is openly, and intentionally, *about* the crofting population's long, and still to be concluded, struggle for equity, justice and, indeed, land reform (Hunter 2000: 17).

22 Plus de vingt ans séparent ces deux préfaces, vingt ans durant lesquels Hunter, loin de s'engager au départ vers une carrière universitaire, choisit de s'impliquer dans l'activisme et l'action sur le terrain tout en continuant à produire de nombreux ouvrages historiques sur la région. Il est d'abord journaliste, puis il devient le premier directeur du syndicat des *Crofters*

en 1985. Il participe aussi aux activités de divers organismes para-gouvernementaux et environnementaux tels que le *Scottish Natural Heritage* ou la *Highland and Island Enterprise* (la structure qui remplace le *Highlands and Islands Development Board*) dont il est président de 1998 à 2004, avant d'être nommé professeur et directeur du centre de recherche en histoire de la toute nouvelle Université des *Highlands* et *Islands*. Lorsque l'on s'intéresse à ses interventions au cours des différentes étapes de sa carrière, les *Clearances* forment un leitmotiv qui conditionnent sa pensée car pour lui, c'est dans le passé de la région que se trouvent les racines du manque de confiance et du sentiment de dévalorisation dont souffrent encore certains de ses habitants. Cependant - et ses activités le prouvent - ce passé doit aussi servir d'outil dans la construction identitaire des Gaëls, et ce, par le biais de ses nombreux vecteurs culturels - l'histoire mais encore les monuments qu'il est souvent appelé à inaugurer, comme ceux bâtis sur l'île de Lewis, commémorant des actes de résistance locale. En 2007, les autorités écossaises avaient choisi de célébrer les Highlands - *Scotland's Year of Highland Culture* (et non pas l'Union de 1707) - et James Hunter était très impliqué dans l'organisation d'une exposition qui a fait le tour de l'Écosse et s'intitulait « *Land and Legacy* ». Dans le livre qui l'accompagnait et dont il avait rédigé l'introduction, il expliquait que si la région avait récemment vu sa destinée changer et un climat de dynamisme s'installer, on en trouvait les causes en partie dans la réhabilitation de la langue gaélique et d'autres aspects du patrimoine des habitants, mais aussi dans de nouvelles politiques d'occupation et gestion de la terre dont la loi (*Land Reform Act*)de 2003 était l'apogée (Hunter 2006).

Histoire des *Highland Clearances* et tradition politique

23 Le livre de Hunter, *The Making of the Crofting Community*, s'inscrit en fait dans une tradition politique qui précède l'émergence du tournant historiographique des années 1960 et 1970. Le lien entre l'approche critique des *Clearances*, notamment du pouvoir foncier et de l'aristocratie, et une conviction socialiste est une constante depuis la fin du 19ème siècle, amorcée par Marx qui se sert de l'exemple des évictions de la région de Sutherland pour condamner les effets du capitalisme dans le deuxième volume de *Capital*. Dans les années 1880 et 1890, bon nombre de militants socialistes ont d'abord été actifs au sein d'organisations soutenant l'agitation des *crofters* et leurs demandes de réforme de la propriété. Parmi eux, G. B. Clark retient l'attention. Il est l'un des premiers parlementaires élus pour représenter les *crofters* et surtout l'un des membres fondateurs du *Scottish Labour Party* peu après en 1888. Il a consolidé la tendance radicale de l'historiographie des *Highlands* dans de nombreux essais, notamment ceux qu'il a publiés dans l'hebdomadaire socialiste *Forward*, créé en 1906 par Tom Johnston. Johnston, quant à lui, est un exemple frappant de cette interprétation de l'histoire de la région. Député travailliste à partir de 1922, puis Secrétaire d'État pour l'Écosse, il est surtout l'auteur de deux ouvrages où les *Clearances* constituent le pivot de son attaque contre l'aristocratie foncière et la législation qui la protège : *Our Scots Noble Families* publié en 1909 et *The History of the Working Classes in Scotland* en 1920. Par ailleurs, dans l'historiographie du mouvement travailliste écossais, lorsque des dirigeants au début du 20ème siècle ont des attaches familiales dans les *Highlands*, il n'est pas rare que leur cheminement et surtout leur antipathie envers les propriétaires terriens soient expliqués par leur exposition à la tradition orale de récits d'éviction transmis par leurs grands-parents, un héritage que l'on lit comme formateur d'une pensée sociale et même idéologique (Knox 1984).

24 Mais cette vision critique des *Clearances*, prônant dans certains cas la nationalisation de la terre, n'est pas la seule prérogative des travaillistes écossais ou militants de gauche. Elle s'étend aussi à des activistes nationalistes, ceux défendant un nationalisme révolutionnaire comme, dans l'entre-deux-guerres, Ruaraidh Erskine of Marr et John Maclean, bien que leur engagement dans la cause indépendantiste n'ait eu ni la même intensité ni le même caractère. Tous deux cependant adoptent une lecture marxiste du problème des *Highlands* et des *Clearances* et prônent l'abolition de la propriété privée et, plus particulièrement, un retour à ce qu'ils voient comme la tradition communautaire du système clanique (détruite par les expulsions), une forme de « collectivisme » appliquée à la terre, inhérente à la tradition sociale des habitants de la région. Dans le discours nationaliste qu'ils adoptent, ce n'est que lorsque

l'Écosse aura en main sa destinée que la législation foncière pourra se voir modifiée, reflétant alors les caractéristiques propres à la région (Gouriévidis 2010 : 34-5).

25 Cette interprétation de l'histoire des *Clearances* au service de revendications concernant la réforme de la propriété s'inscrit donc dans la longue durée et elle resurgit avec force dans les années 1970. Le contexte politique et culturel de l'Écosse lui est propice. Il y a d'abord la percée du parti nationaliste dont certains députés représentent des circonscriptions de la région ; en 1970 le nationaliste Stewart est élu député des îles de l'Ouest, détrônant le travailliste Macmillan qui représentait la région depuis 1935[10], tandis que dans la circonscription d'Argyll, les conservateurs élus depuis 1924 se voient devancés par les nationalistes de 1974 à 1979. Cette percée rend plus pressante la nécessité de s'attaquer à une réforme de l'accès à la terre et la propriété en Écosse car c'est un domaine où les nationalistes présentent une menace sérieuse et où, jusqu'alors, le parti travailliste s'est montré plutôt frileux. Ensuite le mouvement en faveur d'une nouvelle réforme prend de l'ampleur avec la création, en 1972, de l'hebdomadaire dirigé par le travailliste Brian Wilson, *West Highland Free Press,* qui fait de la question de la terre son cheval de bataille et emprunte le slogan « *the Land, the Language, the People* » à la *Highland Land League*. Cette dernière a œuvré, à la fin du 19ème siècle, en faveur de changements qui ont mené à la loi de 1886.En même temps, celui qui allait devenir le chef de file d'un vaste projet qui perdure, John McEwen, commence des recherches destinées à faire toute la lumière sur un sujet tabou : le nombre et l'identité des propriétaires terriens en Écosse ainsi que la taille de leurs propriétés, des informations qu'il souhaite voir publiées dans un registre accessible au public.

26 A la même période, John McGrath, l'un des porte-drapeaux d'un théâtre alternatif et populaire, s'attaque à la situation des *Highlands* et des Hébrides dans sa pièce *The Cheviot, The Stag and the Black Black Oil* (1974). Il y montre les effets dévastateurs de la propriété foncière et du capitalisme sur la région. Deux cents ans de son histoire y sont synthétisés, de la période des *Clearances* à la découverte du pétrole, avec, pour transition, la transformation de ses terres dépeuplées en terrain de chasse pour l'aristocratie. Résolument anti-élitiste, McGrathdénonce l'exploitation de l'homme et de l'environnement, et l'arbitraire de l'idéologie capitaliste dans une pièce qui inclut les ingrédients d'un divertissement populaire, inspiré de la culture locale. McGrath cherche à développer un théâtre participatif et mobilisateur dans lequel le public est partie intégrante. Les représentations alternent, sur un rythme vif, épisodes satiriques sur la rapacité de l'élite locale ou le discours économique dominant, passages tenant du grotesque (comme la parodie du procès de Patrick Sellar), segments musicaux que l'auditoire est encouragé à reprendre (parmi ceux-ci des chansons en gaélique remplies d'émotions contrastées), et elles se terminent avec un *ceilidh*.[11] La portée politique de cette pièce est au coeur du projet de son auteur / metteur en scène :

> […] the theatre is by its nature a political forum, or a politicising medium, rather than a place to experience a rarefied artistic sensibility in an aesthetic void (McGrath 1981b : 83).

27 McGrath, il est bon de le rappeler, est le fondateur de la compagnie « 7 :84 », ainsi nommée pour dénoncer le fait que 7% de la population britannique contrôle 84% de la richesse du pays. Pourtant la récupération politique de sa pièce n'était pas sans ambiguïté car elle déclinait des thèmes chers au parti nationaliste écossais (*SNP*) - utilisation et contrôle des ressources de l'Écosse, intérêt local face à l'intérêt national, résistance et actions locales concertées - à une période où il cherchait à tirer parti des revenus générés par l'exploitation du pétrole découvert au large des côtes écossaises. Si pour McGrath (1981a : 77), « le socialisme et l'exploitation planifiée des ressources naturelles pour le bien de l'humanité est l'alternative défendue par la pièce », le message du *Cheviot* n'était pas sans séduire le *SNP*, ce qui valut à McGrath une invitation à interpréter la pièce lors de la conférence annuelle du parti. Jouée aux confins des Highlands, des îles du Nord et de l'Ouest, la pièce remporte un franc succès et sert de catalyseur à une prise de conscience populaire dans la région ; de nombreux reportages lui sont consacrés dans la presse locale et nationale et elle sera par la suite diffusée à la télévision. Reprenant des incidents, des sources et des images déjà largement reproduits dans les créations littéraires existantes et dans l'histoire populaire, le *Cheviot* contribue à sédimenter, dans la

mémoire collective, non seulement l'image oppressive et révoltante des *Clearances,* mais aussi la persévérance et la ténacité des habitants de la région.

28 McGrath était en effet résolu à renverser « la pathologie du défaitisme » en présentant autant de victoires que de défaites. Il décrit son objectif en ces termes :

> […] to break out of the 'lament syndrome' […] for every defeat, we would celebrate a victory, for each sadness, we would wipe it out with the sheer energy and vitality of the people, for every oppression, a way to fight back (McGrath 1981a : xxvii-xxviii).

29 Dès les années 1960, Margaret MacPherson et Allan Campbell MacLean, s'adressant à un lectorat plus jeune, avaient eux aussi célébré l'endurance et la détermination des *crofters* dans des ouvrages dont l'action se situait sur l'île de Skye. Même si leurs livres n'ont pas de portée politique explicite et ne servent pas de plateforme à des revendications modernes, la thématique et la période qu'ils choisissent tous deux de mettre en scène dans leurs romans ne sont pas sans résonance au regard de leurs activité et positionnement politiques dans les années 1970. Leurs histoires célèbrent la résistance et les actions des *crofters* durant la *Land War*. Ceux-cicombattaient pour voir leurs droits collectifs « traditionnels » reconnus et protégés ; ils cherchaient à retrouver l'accès aux terres perdues depuis les *Clearances* et à obtenir une protection légale mettant fin à la hantise perpétuelle de l'expropriation. MacPherson et Campbell étaient des membres actifs, mais indisciplinés, du parti travailliste, s'opposant sans relâche à la politique de réforme de la terre que le parti défendait alors pour les *Highlands* et dont l'objectif était de transformer le statut même du *crofter,* locataire de sa parcelle, en lui donnant la possibilitéde l'acquérir et d'en devenir propriétaire.

Conclusion

30 Les ouvrages historiques sur les *Clearances* mettent en lumière une lecture parfois mise au service de la construction identitaire et de revendications modernes, lecture qui est loin de servir à l'avancée de la connaissance historique. L'exemple le plus extrême de cette « instrumentalisation » est, peut-être, l'ouvrage publié par Michael Fry en 2005, *Wild Scots,* dans lequel il récuse l'idée même des *Clearances*, en particulier leurs implications morales et la notion de responsabilité liée à l'élite foncière. Son interprétation rappelle celle des défenseurs de *l'Improvement*, les changements mis en œuvre étant lus comme une marque de dynamisme et de progrès, de civisme et de patriotisme face aux limites de la région liées à l'accroissement rapide de la population ; de même l'émigration des *Highlanders* est avant tout expliquée en termes d'opportunisme et d'entreprise.Taxé de négationnisme - *Clearances-denial* (*Scotsman :* 2005) - par les uns ou célébré par les autres, comme le *Times,* pour son audace révisionniste, *Wild Scots* n'apporte aucun élément nouveau à la recherche sur la période.

31 Si Fry ne fait que réinterpréter des éléments déjà connus, il peut surtout être considéré comme le porte-parole de ceux qui refusent de se reconnaître dans les actions du Parlement écossais nouvellement ré-établi suite à la dévolution. Dès sa constitution, l'exécutif écossais, sous l'impulsion des travaillistes, s'est attelé à la réforme de la terre, finalement votée en 2003 autorisantdes rachats pouvant aller jusqu'à des OPA sur des propriétés privées par des communautés de *crofters* et qualifiée par ses opposants conservateurs de « saisie de terres à la Mugabe » - *Mugabe-style land-grab* (*Economist*, 2002 ; *Sunday Times*, 2003).

32 Tout comme certains ouvrages polémiques ou de vulgarisation, les oeuvres littéraires dédiées aux *Clearances* ont offert l'image d'un passé qui agit comme un « contre-présent », particulièrement à des moments où le présent était justement ressenti comme insatisfaisant et même déficient par rapport à l'image idéalisée de ce que ce passé avait détruit (Assman 2010 : 71-78).Le passésert de ressource pour l'affirmation et la légitimation de revendications présentes et a donc un caractère prospectif. Peut-on dans le cas des *Clearances* parler de mémoire fluctuante? Il semble plus juste de parler de recyclage et d'appropriation par différents groupes sociaux d'une mémoire qui est restée largement oppositionnelle - du moins jusqu'au début des années 2000.

Bibliographie

ASSMAN, Aleïda. “Four formats of memory: From individual to collective constructions of the past”, in *Cultural Memory and Historical Consciousness in the German-Speaking World since 1500*, eds C. Emden and D. Midgley. Oxford: P. Lang, 2004: 19-37.

ASSMAN, Jan. *La mémoire culturelle. Ecriture, souvenir et imaginaire politiques dans les civilisations antiques.* [2002] Paris : Editions Flammarion, 2010.

COLLIER, Adam. *The Crofting Problem*. Cambridge : Cambridge University Press, 1953.

DARLING, Frank Fraser. *The West Highland Survey*. Oxford : Oxford University Press, 1955.

DEVINE, Thomas M. *Clanship to Crofters’ War. The Social Transformation of the Scottish Highlands*. Manchester : Manchester University Press, 1994.

DODGSHON, Robert A. *From Chiefs to Landlords : Social and Economic Change in the Western Highlands and Islands c. 1493-1820*. Edinburgh : Edinburgh University Press, 1998.

Economist. “Land Reform in Scotland: Mcgabe”, 7 Februrary 2002.

FLINN, Michael. “Malthus, Emigration and Potatoes in the Scottish North-West 1770-1870”, in *Comparative Aspects of Scottish and Irish Economic and Social History 1600-1900*, eds L.M. Cullen and T.C. Smout. Edinburgh : John Donald, 1977: 47-64.

GASKELL, Philip. *Morvern Transformed : A Highland Parish in the Nineteenth Century*. Cambridge : Cambridge University Press, 1968.

GOURIÉVIDIS, Laurence. *The Dynamics of Heritage. History, Memory and the Highland Clearances.* Farnham : Ashgate Publishing, 2010.

GRAY, Malcolm. *The Highland Economy 1750-1850*. Edinburgh : Oliver and Boyd, 1957.

GRIGOR, Iain Fraser. *Highland Resistance. The Radical Tradition in the Scottish North*. Edinburgh: Mainstream Publishing, 2000.

GRIMBLE, Ian. *The Trial of Patrick Sellar : The Tragedy of Highland Evictions*. London : Routledge, 1962.

GUNN, Neil M. “The Highland Clearances”. *Radio Times*, 24 November 1954. National Library of Scotland, Dep 209, Box 8.

GUNN, Neil M. 1987a. “Belief in ourselves” [1945], in *Landscape and Light. Essays by N.M. Gunn*, (dir.) Alastair McCleery. Aberdeen : Aberdeen University Press, 1987: 158-161.

GUNN, Neil M. 1987b. “Scotland moves” [1943], in *Landscape and Light. Essays by N.M. Gunn*, (dir.) Alastair McCleery. Aberdeen : Aberdeen University Press, 1987: 162-165.

HART, Francis Russell. “Neil Gunn’s Drama of the Light”, in *The History of Scottish Literature, Vol. 4 : Twentieth Century*, eds Cairns Craig. Aberdeen : Aberdeen University Press, 1987: 87-102.

HIRSCH, Marianne. *Family Frames : Photography, Narratives and Postmemory*. Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 1997.

HOBSBAWM, Eric. *Interesting Times: A Twentieth-Century Life*. London: Allen Lane, 2002.

HUNTER, James. *The Making of the Crofting Community*. [1976]. Edinburgh: John Donald, 2000.

HUNTER, James. *Gàidhealtachd Alba: Tìr fo dheasbad* – The Scottish Highlands: A contested country, in *Fonn’s Duthchas – Land and Legacy*, textes rassemblés par: National Museums of Scotland, Highland and Island Museums et Scottish Executive. Edinburgh: National Museums of Scotland, 2006: 2-59.

KNOX, William. *Scottish Labour Leaders 1918-39: A Biographical Dictionary*. Edinburgh: Mainstream, 1984.

LENMAN, Bruce P. “The Teaching of Scottish History in the Scottish Universities”. *Scottish Historical Review*, 52 /154 (1973) : 165-190.

MACLEAN, Sorley. “The poetry of the Clearances”. *Transactions of the Gaelic Society of Inverness*, 1939: xxxviii.

MACKENZIE, Alexander. *The History of the Highland Clearances*. [1883]. Perth: Melven Press, 1986.

MCCULLOCH, Marjory P. *Scottish Modernism and its Context 1918-1959: Literature, National Identity and Cultural Exchange*. Edinburgh: Edinburgh University Press, 2009.

MCGRATH, John. 1981a (1974). *The Cheviot, the Stag and the Black, Black Oil*. [1974]. London: Methuen, 1981.

MCGRATH, John. 1981b. *A Good Night Out*. London: Eyre Methuen, 1981.

MEEK, Donald E. *Tuath is Tighearna. Tenants and Landlords*. Edinburgh: Scottish Academic Press, 1995.

MEEK, Donald E. *Mairi Mhor Nan Oran*. Edinburgh: Scottish Academic Press, 1999.

MOSS, Michael, RANKIN, Moira, and RICHMONDLesley. *Who, Where and When: the History and Constitution of the University of Glasgow*. Glasgow: University of Glasgow, 2001.

MURRAY, Ian. "Novelists of the Renaissance", in *The History of Scottish Literature, Vol. 4 : Twentieth Century*, eds Cairns Craig. Aberdeen : Aberdeen University Press, 1987: 103-117.

NEWBY, Andrew. *Ireland, Radicalism and the Scottish Highlands c. 1870-1912*. Edinburgh: Edinburgh University Press, 2007.

PREBBLE, John. *The Highland Clearances*. [1963]. Harmondsworth: Penguin Books, 1969.

PREBBLE, John. *Landscape and Memories: An Intermittent Autobiography*. London: Harper Collins, 1993.

RICHARDS, Eric. *A History of the Highland Clearances Vol. 1: Agrarian Transformation and the Evictions 1746-1886*. Vol. 1. London: Croom Helm, 1982.

RICHARDS, Eric. *A History of the Highland Clearances Vol. 2: Emigration, Protest, Reasons*. London: Croom Helm, 1985.

RICHARDS, Eric. *Patrick Sellar and the Highland Clearances. Homicide, Eviction and the Price of Progress*. Edinburgh: Polygon, 1999.

RICHARDS, Eric. *Debating the Highland Clearances*. Edinburgh: Edinburgh University Press, 2007.

Scotsman. "Historian Throws down the Gauntlet on 'Clearances Myth'", 7 March 2005.

SMITH, Iain C. *Consider the Lilies*. [1968]. Exeter: A. Wheaton, 1981.

Sunday Times. "Why This Land Is our Land Now", 25 February 2003.

THOMPSON, Edward P. *The Making of the English Working Class*. [1963] London: Penguin Books, 1991.

YOUNGSON, Alexander J. *After the Forty-Five*. Edinburgh: Edinburgh University Press, 1973.

WATSON, Roderick. *The Literature of Scotland: the Twentieth Century*. [1984]. Basingstoke : Palgrave MacMillan, 2007.

WITTIG, Kurt. *The Scottish Tradition in Literature*. [1958]. Edinburgh: Mercat Press, 1978.

Notes

1 *Crofting* désigne une forme d'agriculture à très petite échelle qui ne permet pas aux agriculteurs d'en vivre entièrement. Les parcelles de terre attribuées aux *crofters* par les propriétaires étaient conçues de telle façon qu'ils aient à entreprendre une autre activité économique (pêche, récolte du varech etc.) dans le but de diversifier l'économie locale.

2 Certains aspects de cet article sont abordés dans Gouriévidis 2010.

3 Après 1884 connue sous le nom de *Crofters' Party*, et en 1886 renommée *Highland Land League*.

4 Liste des ouvrages étudiés (par ordre de publication ; la mention « LJ » correspond à la littérature de jeunesse) : Ian MacPherson, *Land of our Fathers*, 1933; Neil M Gunn, *Butcher's Broom*, 1934 ; Nigel Tranter, *The Gilded Fleece*, 1942 ; Fionn MacColla, *And the Cock Crew*, 1945 ; Allan Campbell McLean, *Ribbon of Fire*, 1962 (LJ) ; Kathleen Fidler, *The Desperate Journey*, 1964 (LJ) ; Mollie Hunter, *A Pistol in Greenyards*, 1965 (LJ) ; Allan Campbell McLean, *A Sound of Trumpets*, 1967 (LJ) ; Iain Crichton Smith, *Consider the Lilies*, 1968 ; Margaret MacPherson, *The Battle of the Braes*, 1972 (LJ) ; John J. Graham, *Shadowed Valley*, 1987 ; Richenda Francis, *The Blood is Strong*, 1989 ; David Craig, *King Cameron*, 1991 ; Judith O' Neill, *So Far from Skye*, 1992 (LJ).

5 Cette interprétation a par la suite été reprise et développée, voir notamment l'ouvrage de Margery McCulloch (2009 :115-18).

6 Collier avait participé aux travaux du *Scottish Economic Committee* et aidé à la préparation du rapport qui fut publié en 1938 : *The Highlands and Islands of Scotland: A Review of the Economic Conditions with Recommendations for Improvement.* Ses recherches sur les *Highlands* furent ensuite financées par le *National Institute of Economic and Social Research.* Quant à l'ouvrage de Frank Fraser Darling, il reçut le soutien du Ministère de l'Agriculture pour l'Écosse et de la *Development Commission.*

7 Voir, note 3, les ouvrages suivis des initiales « LJ ».

8 D.J. Medley fut titulaire de la chaire d'histoire à l'Université de Glasgow de 1899 à 1931 (Moss et al. 2001: 114).

9 « […] *an indesirable sort of subject, calculated to fan parochial emotions in a country which only had a distinct history between roughly 1400 and 1707* » (Lenman 1973 : 177).

10 Stewart conservera le siège jusqu'à sa retraite en 1987.

11 Soirée dansante sur des musiques écossaises traditionnelles.

Pour citer cet article

Référence électronique

Laurence GOURIEVIDIS, « Raconter les *Highland Clearances :* Fluctuations mémorielles et instrumentalisationde la mémoire », *E-rea* [En ligne], 8.3 | 2011, mis en ligne le 30 juin 2011, consulté le 19 mai 2014. URL : http://erea.revues.org/1836 ; DOI : 10.4000/erea.1836

À propos de l'auteur

Laurence GOURIEVIDIS
MCF civilisation britannique, Université Blaise Pascal, EHIC (EA 1087)
Laurence Gouriévidis a obtenu un Ph.D. en histoire écossaise à l'université de St Andrews. Elle est Maître de conférences en histoire britannique 19ème-20ème siècles à l'université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand. Ses recherches en cours portent sur l'interaction entre histoire et mémoire et son terrain d'étude est la période des *Highland Clearances.* Les processus de mémorialisation de cette période sont considérés à travers la muséologie, les monuments et les pratiques commémoratives. Elle a publié notamment *The Dynamics of Heritage: History, Memory and the Highland Clearances* (Farnham, Hampshire; Burlington, USA: Ashgate Publishing, 2010, http://www.ashgate.com/Default.aspx?page=2602); "Present Pasts: the Memorialisation of Clearance and Emigration in the Highlands and Islands of Scotland", in Donald MacFarlane (ed.), *The Sea is Wide. New Celts from Old Horizons, Ireland and Scotland 1798-1858* (Irish Academic Press, 2011, sous presse) ; « Le présent du passé : la commémoration de l'histoire des crofters sur l'île de Lewis », in *Etudes Ecossaises*, n° 11, 2008, pp. 175-192 (http://etudesecossaises.revues.org/index85.html) ; « Mémoires, espaces et enjeux identitaires : la commémoration des Highland Clearances dans la région de Sutherland, Écosse », in *Seminaria*, 3, 2007 pp. 61-73.
Laurence.GOURIEVIDIS@univ-bpclermont.fr

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Résumés

Dans l'histoire écossaise moderne, peu d'événements ont autant de résonance et de charge émotionnelle que les évictions des paysans du Nord du pays et les conflits qu'elles engendrèrent entre le milieu du 18ème siècle et 1886, année où une loi garantissant l'accès à la terre à une partie de la paysannerie concernée limita considérablement le droit des propriétaires et mit un terme aux expulsions massives. Connus sous le nom de *Highland Clearances*, ces événementsn'ont rien perdu de leur pouvoir mobilisateur. Les adjectifs « contesté », ou « controversé » leur sont couramment appliqués ainsi qu'à leurs représentations, qu'elles soient littéraires ou historiques. Cet article s'appuie sur la notion de « mémoire culturelle », développée par Jan Assman, pour analyser le sens, les valeurs et la vision du monde cristallisés dans la mémoire collective des *Clearances*. S'attachant à l'historiographie des *Clearances*, à la production littéraire sur la période et à son appropriation politique, il met en lumière la cohérence et la stabilité de la mémoire culturelle des *Clearances*. Ces dernières sont, par conséquent, devenues un symbole puissant dans le discours politique écossais ; Nationalistes et Travaillistes écossais s'en sont emparés pour alimenter des argumentaires en faveur de la

réforme de la propriété foncière, de l'accès à la terre, en résumé la démocratisation du système foncier.

In Modern Scottish history, few events have had as much resonance and emotional charge as the Highland Clearances, i.e. the evictions of tenants and the social conflicts in northern Scotland and the Hebrides from the middle of the 18th century until 1886, when legislation put an end to large-scale removals by conferring security of tenure on crofters and considerably restricting landowning power. The Highland Clearances still retain much of their mobilizing power. The adjectives "contested" or "controversial" are recurrently applied to the events and their re-presentations, be they literary or historical. This article uses the notion of "cultural memory", put forward by Jan Assman, to analyse the meaning, values and mind-set that the collective memory of the Clearances has come to encapsulate. It surveys the historiography of the Clearances, the literary production of the period and the political appropriation of the events, and brings to light the consistency and stability of the cultural memory of those events. As a result, the Clearances have become a potent symbol in Scottish political discourse, hijacked by Nationalist and Labour politicians alike to feed arguments in favour of the reform of land ownership and land access, in short the democratization of the land system.

Entrées d'index

Mots-clés : Highland Clearances, histoire écossaise 19ème siècle, histoire et mémoire, historiographie des Highland Clearances, identité et politique, instrumentalisation du passé, Land War, littérature des Highland Clearances, mémoire culturelle, mémorialisation
Keywords : Clearances historiography, Clearances literature, cultural memory, Highland Clearances, history and memory, instrumental use of the past, Land War, memorialisation, politics of identity